

Stéphane Richemond, *La représentation du Noir dans la sculpture française et belge du début du XIX^e siècle aux indépendances africaines*, thèse d'histoire de l'art, Université de Lille, 27 juin 2023

Universitaire dans le domaine des Mathématiques, Stéphane Richemond s'est en même temps intéressé à l'histoire de l'art (sculpture, céramique, art colonial...).

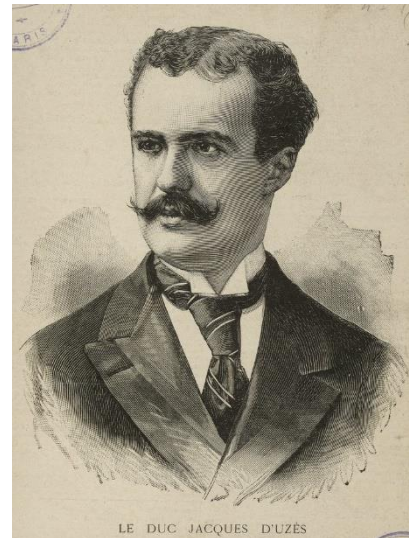
Arrivé à la retraite, il s'inscrit en thèse à l'université de Lille et travaille six années sur ce vaste sujet : « *La représentation du Noir dans la sculpture française et belge, du début du XIX^e siècle aux indépendances africaines* »

« Je me suis intéressé à plusieurs centaines de sculpteurs dans un millier de pages et j'ai cité 71 fois Saint-Marceaux dans (ma) sa thèse », écrit Stéphane Richemond dans les courriels échangés.

Le 27 juin 2023, à Lille, Il soutient brillamment sa thèse d'histoire de l'art dont un exemplaire papier est déposé à la bibliothèque de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

Il a bien voulu nous autoriser à publier un extrait dans notre bulletin d'information. Nous lui adressons un chaleureux « Merci ». Bonne lecture !

C'est à **René de Saint-Marceaux** qu'échut la commande du monument à Jacques de Crussol, treizième duc d'Uzès, qui mourut à l'âge de vingt-quatre ans, le 20 juin 1893, à Cabinda, lors de son expédition en Afrique équatoriale qui avait pour ambition la traversée du continent du Congo au Nil¹. Jacques de Crussol, dit Jacques d'Uzès, dirigea son expédition, en 1892-1893, au Congo et en Oubangui, qui s'acheva au bout de quatorze mois par son décès par dysenterie, cinq années avant le succès de la mission Marchand-Baratier, entreprise avec des moyens beaucoup plus importants. Ses nombreuses lettres à sa mère, écrites régulièrement, tout au long de son périple, permirent de bien en connaître les péripéties².



L'explorateur Jacques de Crussol, duc d'Uzès.

Le jeune homme était né avec une petite cuillère en argent dans la bouche. Devenu duc, à la mort de son père, alors qu'il n'avait que dix ans, il était le fils d'Anne de Rochechouart de Mortemart, riche héritière, petite-fille de la Veuve-Clicquot-Ponsardin. Il aurait pu s'adonner à une vie oisive et sans souci mais, sensible aux arguments du cardinal Lavignerie, archevêque d'Alger, qui souhaitait une campagne anti-esclavagiste en Afrique subsaharienne, il conçut le projet de s'illustrer et « de faire quelque chose de beau, de grand, et qui peut être utile à la France et à l'Humanité »³, ajoutant « ce voyage donne à mon existence un but sérieux qui changera ma vie entière. Je prouverai que je ne suis pas un dégénéré, mais le descendant d'une race où les hommes sont



Monument au Duc d'Uzès. Carte postale ancienne.

¹ Duchesse d'Uzès, *Le voyage de mon fils au Congo*. Librairie Plon, Paris, 1894.

- André Beaunier, *Saint-Marceaux*, Michaud, Reims, 1922.

- Brissac, « Jacques d'Uzès au Congo (1892-1893) », *Revue des Deux-Mondes*, janvier 1950, p. 286-307.

² Jacques d'Uzès, *Lettres du Congo*. Présentation d'Yves Boulvert. L'Harmattan, collection « Autrement même », tome 1 : 27 avril-12 octobre 1892, tome 2 : 12 octobre 1892-14 juin 1893.

³ Première lettre de Jacques d'Uzès à sa mère, en date du 27 avril 1892.

braves et dignes de leur nom. »⁴ Sa mère finança l'expédition qui comprenait quatre adjoints et une cinquantaine de tirailleurs algériens.



René de Saint-Marceaux

Il semble que ce fut non point sa mère, mais les vétérans des armées de terre et de mer qui furent à l'origine de la commande du monument à la mémoire de Jacques de Crussol⁵. Toujours est-il qu'une souscription publique à laquelle participa généreusement la duchesse d'Uzès permit, avec l'aide d'une subvention de l'État, la commande du monument au sculpteur Saint-Marceaux.

Saint-Marceaux, sculpteur champenois fort apprécié à son époque, tomba dans l'oubli, comme beaucoup d'artistes de son temps. Il bénéficia du regain d'intérêt que connut, dès le début des années 1990, la sculpture de la fin du XIX^e siècle dans son ensemble. Plusieurs sources importantes contribuèrent

aux travaux biographiques récents sur Saint-Marceaux parmi lesquels le journal de son épouse⁶, rédigé à partir de 1894, et celui de Marie Baskhirtseff⁷, son élève, rédigé entre 1879 et 1884. Les Archives nationales, le musée d'Orsay et celui des Beaux-Arts de Reims possèdent d'importants fonds d'archives sur le sculpteur. Parmi les publications anciennes, évoquons la critique du Salon de 1890 par le sculpteur⁸, la notice du dictionnaire de Stanislas Lami⁹, l'éloge de l'artiste par le sculpteur Georges Gardet (1863-1939)¹⁰, successeur de Saint-Marceaux à l'Académie des Beaux-Arts, et le catalogue paru en 1922 d'une exposition rétrospective de ses œuvres organisée par sa veuve¹¹. Parmi les études biographiques récentes entreprises sur le sculpteur, citons en particulier la thèse de Laurence Olivier¹² ainsi que le travail du musée d'Orsay à qui l'on doit un copieux « dossier » publié en 1992¹³, suivi du catalogue de

⁴ Ibidem

⁵ Robert Aimino, « Un monument oublié », *La Cigale uzégeoise*, n° 23, 14 mai 2010, p. 21-28.

⁶ Marguerite de Saint-Marceaux, *Journal 1894-1927*, édité sous la direction de Myriam Chimenes, Fayard, 2007.

⁷ Marie Baskhirtseff, *Journal de Marie Baskhirtseff*, éditions Mazarine, 1980.

⁸ Paul de Saint-Marceaux, « Critique du département de la sculpture aux Salons de 1897 », *La Gazette des Beaux-Arts*, 1897.

⁹ Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XIX^e siècle*, tome IV, N-Z, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1921, p. 221-226.

¹⁰ Georges Gardet, *Notice sur la vie et les œuvres de M. de Saint-Marceaux : lue dans la séance du samedi 11 janvier 1919*, Paris, Institut de France, 1919, 18 p.

¹¹ André Beaunier, *Saint-Marceaux*, catalogue de l'exposition éponyme à l'école nationale des Beaux-Arts, 1922.

¹² Laurence Olivier, *La vie et l'œuvre de Charles-René de Paul de Saint-Marceaux, statuaire (1845-1915)*, thèse de l'école du Louvre, 1973.

¹³ Véronique Alemany-Dessaint, Antoinette Le Normand-Romain, Jean-Michel Nectoux, *Une famille d'artistes en 1900 – Les Saint-Marceaux*. Catalogues des expositions éponymes du musée d'Orsay (20 octobre 1992 – 17

l'exposition consacrée au sculpteur en 2015¹⁴. Mentionnons aussi les importantes recherches entreprises dès 1990 par Lucette Turbet, présidente de l'association René de Saint-Marceaux, et ses nombreuses études parues dans *La Vie en Champagne*¹⁵. Une synthèse de ses travaux fut publiée en 2020¹⁶.

Fils de [Jean] Alexandre de Paul de Saint-Marceaux, fondateur de la maison de Champagne Saint-Marceaux, et d'[Émilie] Isabelle Morizet, **[Charles] René de Paul de Saint-Marceaux** (Reims, 1845-1915, Paris) naquit le 23 septembre 1845, dans la capitale champenoise, chez ses parents, au 8 de la rue Royale, cadet d'une fratrie de deux garçons. Son père était à la tête de la maison de champagne Saint-Marceaux, qu'il tenait lui-même de son père, le sculpteur Augustin de Paul de Saint-Marceaux qui l'avait fondé. Il envisageait naturellement que l'un de ses enfants reprit son affaire pour la développer.

Le jeune René était un enfant à la santé fragile, montrant très peu de disposition pour les études. Aussi son père l'envoya-t-il suivre des études commerciales, en Allemagne, à Francfort-sur-le-Main. Le jeune homme y apprit l'allemand mais suivit ses enseignements avec très peu de sérieux. De retour, après un séjour outre-Rhin de dix-huit mois, en partie infructueux, son père le confia à un professeur de dessin, du nom de Rève, qui enseignait à l'école de la rue du Ruisselet, à Reims. Saint-Marceaux y eut pour camarade le futur peintre et sculpteur Jean-Louis Forain (1852-1931) qui l'accompagnait voir les statues de la cathédrale avec leur maître. Le « Père » Rève, tel qu'il était appelé, aurait été à l'origine de la vocation artistique du jeune garçon, selon l'une des légendes qui l'expliquent : « le Père Rève aurait offert un pain de glaise à son élève qui se serait réveillé le lendemain avec la détermination de devenir sculpteur¹⁷. Forain affirmait lui devoir aussi sa vocation de sculpteur¹⁸. »

René de Saint-Marceaux fit ses premiers pas en sculpture sous la direction de Rève jusqu'à ce que son travail fût apprécié par l'architecte Victor Baltard (1805-1874), membre de l'Académie des Beaux-Arts. C'est grâce au fameux architecte de la ville de Paris que le jeune Saint-

janvier 1993) et du musée des Beaux-Arts de Reims (12 mars – 8 juin 1993). Les dossiers du musée d'Orsay. Réunion des musée nationaux, Paris, 1992.

¹⁴ Collectif, *Regards sur un artiste : René de Saint-Marceaux*, Reims, musée des Beaux-Arts, 2015. Catalogue de l'exposition du 12 décembre 2015 au 28 février 2016.

¹⁵ Parmi ces études, citons :

- Lucette Turbet, « De Reims à Berne : René de Saint-Marceaux (1845-1915), sculpteur du mouvement », *La Vie en Champagne*, n° 57, janvier-mars 2009.

- Lucette Turbet, « Trois œuvres marquantes du sculpteur René de Saint-Marceaux à Madrid, Uzès et Montauban », *La Vie en Champagne*, n° 71, juillet-septembre 2012.

¹⁶ Lucette Turbet, *Sculpter l'intime - René de Saint-Marceaux – 1845-1915*. L'Harmattan, Paris, 2020, 246 p.

¹⁷ Lucette Turbet, *opus cité*, p. 25.

¹⁸ Lucette Turbet, *opus cité*, p. 139.

Marceaux put suivre les cours de l'École des Beaux-Arts et être admis dans l'atelier du sculpteur François Jouffroy (1806-1882). Plus tard, il loua un atelier 66, rue d'Assas avec Charles Degeorge (1837-1883), un autre élève de Jouffroy qui devint premier grand prix de Rome l'année suivante, en 1866. Saint-Marceaux se lia avec Alexandre Falguière (1831-1900), ancien élève de Jouffroy, premier grand prix de Rome, en 1859, de même avec Paul Dubois (1829-1905), champenois comme lui et ami de Falguière, et à qui il succéda à l'Académie des Beaux-Arts.

En 1868, Saint-Marceaux fit ses débuts au Salon des Artistes français en présentant *La Jeunesse de Dante*, une statue en plâtre. Il y présenta l'année suivante sa version en marbre et déclara comme adresse le 68, rue d'Assas, à Paris.

En 1869, Saint-Marceaux rapporta d'un séjour en Italie une sculpture figurant Arlequin qu'il ne présenta qu'au Salon de 1880 où elle fut très remarquée. Le sculpteur voulut présenter au Salon de 1872 *La Statue de l'abbé Miroy*. L'abbé avait été fusillé par les Prussiens et sa statue le figurant gisant fut exclue du Salon, en raison de son caractère politique. Elle rapporta néanmoins une médaille de seconde classe à son auteur qui n'avait pas obtenu préalablement une mention honorable ou une médaille de troisième classe ce qui était assez exceptionnel, d'autant qu'il n'avait que 27 ans. Au Salon de 1879, l'artiste présenta deux marbres dont le très remarqué *Génie gardant le secret de la tombe* ce qui lui valut une médaille de 1^{ère} classe et la médaille d'honneur. Il fut acquis par l'État pour le musée du Luxembourg. Le sculpteur ne concourut pas pour le prix de Rome car, à l'abri des soucis matériels, il n'en avait sans doute pas besoin.

Le sculpteur participa à l'Exposition universelle de 1889 où il présenta *Danseuse arabe*, une statue en plâtre, ainsi que *Faneuse*, un buste en terre cuite. Sa participation lui valut une médaille d'or. Trois ans plus tard, en 1892, Saint-Marceaux quitta le Salon des Artistes français pour rejoindre celui de la Société nationale des Beaux-Arts, dit Salon du Champ de Mars, dont il devint sociétaire. Il y retrouva Auguste Rodin (1840-1917), son rival.

En 1892, René de Saint-Marceaux épousa Marguerite Jourdain, veuve de son ami le peintre Eugène Bagnies (1841-1891). Sa femme anima un salon de musique en son domicile du 100 boulevard Malesherbes qui fut un fameux lieu de rencontre où se retrouvaient musiciens, artistes et écrivains. Le journal qu'elle tenait quotidiennement pour mémoriser les faits de tous les jours est un précieux document, riche d'information sur le sculpteur Saint-Marceaux. Plus tard, en 1913, l'artiste adopta les trois enfants du premier mariage de son épouse et leur laissa son nom. L'un d'entre eux, Jacques Bagnies de Saint-Marceaux (1902-1979), devint sculpteur.

À partir de 1895, François Pompon (1855-1933) devint son praticien et ami, et le resta jusqu'en 1914.

C'est en 1907 que vit le jour le projet de monument à Jacques de Crussol qui, confié à René de Saint-Marceaux, devait être inauguré en septembre 1914. En raison du déclenchement de la Grande Guerre, suivi du décès de l'artiste en avril 1915, l'inauguration du monument fut reportée. Le projet fut repris par son épouse et achevé en mars 1923. Il fut érigé promenade Jean Racine, à Uzès, Le monument n'eut pas une longue existence puisqu'il fut déplacé et entreposé à Béziers avant d'être détruit pour répondre au besoin de l'Allemagne en métaux non ferreux¹⁹.

Le monument, qui ne manquait pas d'originalité, figurait le duc d'Uzès, à l'avant d'une pirogue, regardant devant lui et portant haut le drapeau français. Derrière lui, quatre rameurs courbent l'échine devant l'effort.

Les quatre pagayeurs, la tête baissée, presque nus, évoluent dans une position humble et contribuent à grandir le duc d'Uzès. Notons l'absence de personnalité de ces Africains dont



Maquette du *Monument au Duc d'Uzès*, présentée, par René de Saint-Marceaux, en avril 1913, au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts. Photographie Christian Devleeschauer. Fonds du musée des Beaux-Arts de Reims.



Ci-dessus : Les deux photographies de gauche figurent la tête, vue de face et de profil, de l'un des piroguiers du monument à Jacques de Crussol. Les deux photographies de droite figurent la tête, vue de face et de profil d'un autre piroguier. Plâtre moulé, 1913. Photographie Christian Devleeschauer. Fonds du musée des Beaux-Arts de Reims. Don de Marguerite de Saint-Marceaux en 1922. Courtoisie Francine Bouré.

À droite : Tête d'Africain en terre cuite sur socle en pierre. H. 40,4 cm. L. 16 cm. P. 17,5 cm. Fonds du musée des Beaux-Arts de Reims. Don de Marguerite de Saint-Marceaux, en 1922. Courtoisie Francine Bouré.



¹⁹ Maryse Cathébras, « Au sujet de la disparition des statues de l'amiral de Brueys et de Jacques de Crussol, duc d'Uzès », *@archives et p@trimoine*, hors-série n° 1, association des amis du musée d'Uzès, septembre 2010, p. 30-33.

aucun ne se distingue des autres, ni par sa morphologie, ni par sa position. Leurs attitudes sont strictement similaires et leurs faciès n'apparaît quasiment pas. On ne saurait exister moins et s'ils participent à l'objectif de conquête du duc, c'est inconsciemment, car ils paraissent ne pas savoir où ils vont, ni pourquoi. Ce n'est d'ailleurs pas leur problème ; ils ont été mis à disposition et ils obéissent docilement.

Une autre commande, antérieure à celle du monument au duc d'Uzès, fut passée au sculpteur Saint-Marceaux. Il s'agit du monument de l'Union postale universelle. L'Union postale, fondée en 1874 par le traité de Berne, souhaita commémorer sa création à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire. Les modalités d'un concours international pour la réalisation d'un monument de l'Union postale universelle furent publiées en 1902. Du 23 au 25 septembre 1903, le jury n'examina pas moins de 122 propositions, sur lesquelles six projets furent présélectionnés. Le 8 août 1904, Saint-Marceaux fut désigné par le jury, avec le soutien très probable du sculpteur Albert Bartholomé (1848-1928). Ce dernier, membre du jury représentant la France, était un ami du sculpteur. L'inauguration du monument eut lieu le 4 octobre 1909.

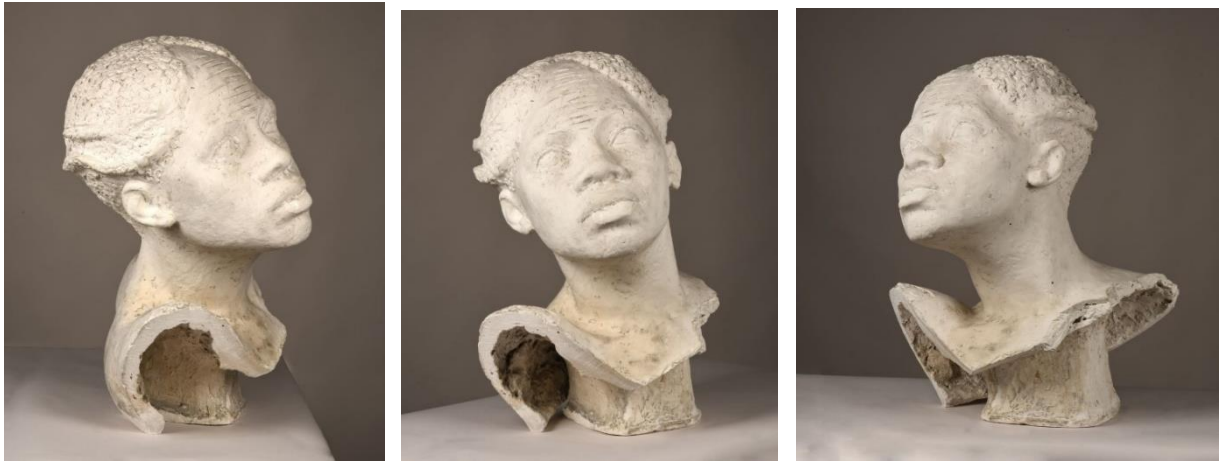
L'Union postale universelle de René de Saint-Marceaux a donné lieu à plusieurs publications. Outre celles précitées de Laurence Olivier et de Lucette Turbet, citons l'article récent de Nadège Horner²⁰. L'Union postale universelle est représentée par un globe terrestre autour duquel des messagères,



Monument de l'Union postale universelle à Berne (Suisse), par René de Saint-Marceaux. Carte postale ancienne.

de quatre mètres de long, figurant les cinq parties du monde (L'Amérique, l'Afrique, l'Asie, l'Europe, et l'Océanie), se passent les courriers de main en main, le tout flottant sur un socle montagneux. Au pied du monument se tient assise une allégorie de la ville de Berne.

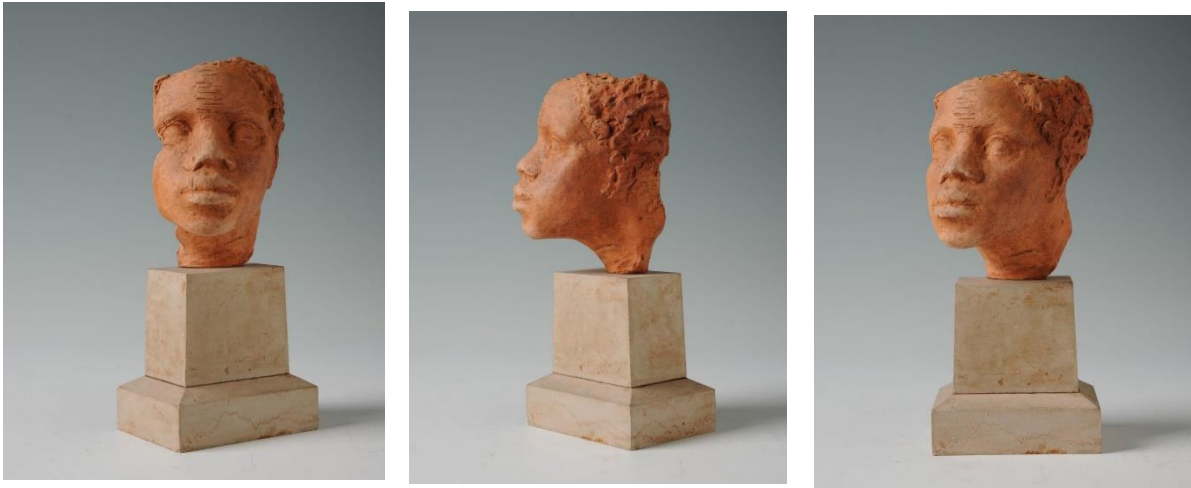
²⁰ Nadège Horner, « Le monument de l'Union postale universelle de René-Charles Saint-Marceaux », *Sculptures*, n° 4. Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2017, p. 77-85.



Différentes vues d'une étude en plâtre pour les piroguiers du monument à Jacques de Crussol. Par René de Saint-Marceaux. Courtoisie Lucette Turbet.



La sphère de l'Union postale universelle, dans l'atelier de Saint-Marceaux, 100 bd Malesherbes, à Paris. Source Gallica. Cliché Agence Rol, nég. sur verre (13x18cm). BnF, dép. des estampes et de la photographie.



L'Afrique. Tête en terre cuite sur socle en pierre vue de face, de trois-quarts et de profil. H. 21,5 m. L. 9,6 cm. P. 9 cm. Don de Marguerite de Saint-Marceaux, 1922. Musée des Beaux-Arts de Reims. N° Inv. 922.10.72. Courtoisie Francine Bouré.

Nadège Horner souligne dans son article l'affinité de l'œuvre de Saint-Marceaux avec *La Fontaine des Quatre Parties du monde* de Jean-Baptiste Carpeaux (1828-1875). Elle évoque de même *Les Grands Soutiens du monde* d'Auguste Bartholdi (1834-1904), qui emprunta à Carpeaux le globe terrestre, soutenu par la Justice, le Travail et le Patriotisme²¹.

Que dire de *L'Afrique*. Peu de chose si ce n'est que la femme qui la représente est presque nue alors que l'Asie est très habillée. Sa nudité correspond à une vision assez courante de l'Africain, à l'époque.

À droite : maquette en plâtre du monument de Berne dans l'atelier de René de Saint-Marceaux.
Reproduction d'un document extrait de l'album « Berne », archives Madame de Saint-Marceaux, Centre de ressources du musée des Beaux-Arts de Reims. Courtoisie Francine Bouré.
Ci-dessous : *L'Afrique* (probablement), détail de la photographie ci-contre.



²¹ Nadège Horner, opus cité, p.78.